



**Solennité du Christ Roi de l'univers - Année C**

**Frère Charles**

**Deuxième livre de Samuel 5, 1-3**

**Psaume 121**

**Lettre de saint Paul apôtre aux Colossiens 1, 12-20**

**Évangile selon saint Luc 23, 35-43**

**Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris**

**20 novembre 2022**

## **Jésus-Christ, Roi de l'univers et Seigneur de nos vies**

Frères et sœurs, la solennité que nous célébrons aujourd'hui vient couronner et clôturer notre année liturgique. Comme un point d'orgue, l'évangile nous invite à contempler le Christ Roi de l'univers du haut de la Croix. C'est de là que le Christ vient régner sur le monde ; c'est ici qu'il récapitule nos histoires et régit l'univers pour le transfigurer dans sa Pâques. Mais, chose étonnante, sa royauté n'est pas de ce monde. Elle est sans pouvoir et sans gloire. Son trône est une croix ; sa couronne est d'épines, il a pour sceptre un roseau ; privé de sa tunique, il ne porte pas d'habits somptueux ; il n'a pas d'anneaux étincelants aux doigts mais des clous transpercent ses mains et ses pieds.

Si ce Jésus est ainsi le Roi de l'univers et le centre de l'histoire, c'est qu'il doit devenir en toute chose le Seigneur de nos vies. Autrement dit, la fête du Christ Roi interroge notre manière de mener notre existence, de gouverner notre propre cœur, ce royaume intérieur. Nous le savons par expérience, nos passions ont parfois raison de nos décisions, elles font souvent autorité dans nos activités, de sorte que nous manquons régulièrement de liberté. Notre royaume intérieur est parfois anarchique et chaotique. Aujourd'hui, le Crucifié vient régner dans notre cœur pour l'ordonner, le réconcilier, le gouverner dans son intégralité. Il vient éprouver nos mouvements intérieurs, affronter nos contradictions pour nous proposer une réconciliation.

### **La première attitude que Jésus vient éprouver dans nos cœurs est l'indifférence, la tiédeur, le désengagement**

Alors qu'on venait de crucifier Jésus, « le peuple restait là à observer ». De loin, face à la croix, chacun regarde et personne n'ose s'engager. Hier encore aux portes de la ville, la foule était en liesse pour acclamer le Roi de Gloire. Tous s'approchaient pour l'écouter, le toucher dans l'espoir d'être sauvé. Mais face à la Croix, une gêne transparait. Les plus proches se tiennent à distance, les plus fervents sont devenus tièdes, les plus enthousiastes sont désormais indifférents.

Frères et sœurs, cette foule nous ressemble lorsque dans nos frustrations ou nos désillusions, nous sommes tentés de nous désengager, de nous retirer. Que ce soit en famille ou en communauté, en Église ou dans la société, il nous arrive de prendre nos distances, de nous décourager, de nous démobiliser et finalement de nous désolidariser de Jésus crucifié. Certes, dans l'épreuve ou la souffrance, il est parfois nécessaire de se protéger. Mais nous devons veiller à ne pas nous isoler. Aux côtés de Jésus abandonné, nous pouvons apprendre la solidarité. C'est là, dans la précarité partagée, que nous tisserons des liens nouveaux de

fraternité et que nous goûterons une nouvelle fécondité. Ainsi la charité du Christ nous presse de nous approcher des affligés et des désespérés.

### **La deuxième attitude que Jésus vient éprouver dans nos cœurs ressemble à une révolte orgueilleuse**

Près de la Croix se tenaient aussi les chefs du peuple qui tournaient Jésus en dérision et les soldats qui se moquaient de lui. De même, l'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait. Les insultes fusent et cherchent à transpercer le cœur ; en réalité elles blessent la sensibilité de Jésus. Tous lui adressent la même provocation : « Sauve-toi toi-même ! » À l'instar du diable au désert, ces hommes veulent tuer Jésus en le déshonorant, en le dénigrant. Cette volonté de détruire est diabolique : elle renverse l'ordre des choses, elle divise les hommes et s'attaque à Dieu lui-même.

« Sauve-toi toi-même » : ce slogan individualiste traverse nos sociétés, il transperce aussi nos cœurs. Mais remarquons que dans ces moments de révolte et de rébellion, le Crucifié ne se défend pas. Il ne cherche pas à convaincre par la persuasion, la séduction ou la domination, il choisit d'aimer et de pardonner en gardant le silence et l'espérance.

Frères et sœurs, lorsque la violence nous guette au plus profond de nous-mêmes, lorsqu'en nous l'envie ou la colère s'installent, lorsque l'aigreur nous habite, réfugions-nous dans le regard de Jésus crucifié. Écoutons son silence qui nous appelle à la Paix. « En lui nous avons la rédemption, le pardon des péchés », nous dit saint Paul. Considérons sa fidélité dans nos infidélités, recueillons sa douceur dans nos duretés. Ne soyons pas dupes de notre orgueil et de notre égoïsme, mais laissons-nous disposer à ses côtés dans son royaume.

### **La troisième attitude, que Jésus approuve cette fois, est celle d'une réconciliation**

Au côté de Jésus, le second malfaiteur suspendu en croix semble nous ouvrir un chemin de paix et de réconciliation. Cet homme est un pécheur, il se souvient de sa faute, reconnaît son injustice ; mais au lieu de se regarder lui-même et de se lamenter, il contemple le Crucifié. « Lui, il n'a rien fait de mal ». L'innocence du Crucifié vient l'éclairer et lui évite de tomber en enfer, c'est-à-dire de s'enfermer dans la noirceur de son péché. Il n'y a pas de liberté intérieure sans un minimum de lucidité et de quête de vérité. Il n'y a pas de réconciliation sans contrition. Il ne s'agit pas de se mésestimer ou de se dénigrer, il s'agit de se présenter en vérité sous le regard du Crucifié.

Mais le bon larron nous conduit plus loin encore dans l'espérance. Au lieu de s'enfermer dans le souvenir de ses fautes, il s'ouvre à la mémoire de Dieu. Autrement dit, il en appelle au Seigneur : « Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume ». Il a compris que Dieu n'a pas le souvenir du péché mais la mémoire des personnes. Il a saisi que le Royaume de Dieu n'est pas une affaire de pouvoir ou de richesse mais une question de relation et de réconciliation. « Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis » : cette parole de Jésus est un baume d'espérance. Être avec Jésus : voilà ce qui doit nous préoccuper ici-bas en toute chose. Voilà ce qui peu à peu va nous apaiser, nous réconcilier, nous unifier.

Seigneur et maître de nos vies,  
Que ton règne vienne en nos cœurs, que ta volonté soit faite dans nos vies.  
Ne nous abandonne pas à l'indifférence ou à la violence,  
Mais montre-nous le chemin de la Paix et la route de la réconciliation.